

Le maillon

Le magazine de l'Institut Biblique Belge | ETE-AUTOMNE 2009

Communiquer l'Évangile dans un monde qui change
Bilan de la première année du premier cycle
Informatisation de la bibliothèque
Horaires des cours du jour et des cours du samedi



Institut Biblique Belge A.S.B.L.
Siège social : 7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél./Fax 0032 (0) 2 223 7956
info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be
Compte Bancaire : 068-2145828-21 • IBAN BE17 0682 1458 2821 • BIC GKCC BEBB

Inscrivez-vous !

Horaires des cours du jour – 1^{er} semestre, 2009/10 31 août – 18 décembre 2009

	Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00 - 9h45	Hébreu 1a	Histoire de l'Eglise primitive	8h55-9h30 Doctrine		Atelier biblique B	Hébreu 2b		Epîtres pastorales#/ Anglais 3#
9h50 - 10h35	Hébreu 1a	Histoire de l'Eglise primitive	9h35-10h20 Doctrine	9h35 - 10h20 Rel. d'aide 1	Atelier biblique B	Hébreu 2b		Epîtres pastorales#/ Anglais 3#
10h55 - 11h40	Herméneut.	AT : Sagesse et rouleaux	10h25-11h10 Doctrine	10h25-11h10 Rel. d'aide 1	Grec 1a	Hébreu 2a	Anglais 1a	Epîtres pastorales#/ Labo. prédication#
11h45 - 12h30	Herméneut.	AT : Sagesse et rouleaux	11h30 - 12h30 CHAPELLE		Grec 1a	Hébreu 2a	Anglais 1a	Epîtres pastorales#/ Labo. prédication#
13h30 - 14h15	Homilétique	Humanité et salut	Atelier biblique A	Méthodo.*/ Grec 3	Evangélisat°	Epître aux Hébreux#		
14h20 - 15h05	Homilétique	Humanité et salut	Atelier biblique A	Méthodo.*/ Grec 3	Evangélisat°	Epître aux Hébreux#		
15h25 - 16h10	Ministère pastoral	Grec 2a / Hébreu 3	Marc	15h10-15h55 Méthodo.*	Introduction aux deux Testaments	Epître aux Hébreux#		
16h15 - 17h00	Ministère pastoral	Grec 2a / Hébreu 3	Marc	16h05-16h50 Ethique	Introduction aux deux Testaments	Epître aux Hébreux#		
				16h55-17h40 Ethique				

*neuf premières semaines du semestre seulement

#Epître aux Hébreux et Epîtres Pastorales lors des semaines 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13 du semestre (à savoir, les dates suivantes : 3-4 sept. ; 17-18 sept. ; 1-2 oct. ; 16 oct. ; 29-30 oct. ; 26-27 nov. ; 10-11 déc.) ;

Hébreu 3, Anglais 3 et Laboratoire de Prédication lors des semaines 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14 du semestre (à savoir, les dates suivantes : 10-11 sept. ; 24-25 sept. ; 8-9 oct. ; 22-23 oct. ; 19-20 nov. ; 3-4 déc. ; 17-18 déc.)

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1a (3 crédits)	C. Kenfack
Herméneutique (principes d'interprétation biblique) (3 crédits)	I. Masters
Introduction aux deux Testaments (arrière-plan historique et géographique, canon, texte) (2 crédits)	C. Kenfack
Evangile de Marc (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Bibliologie (doctrine des Ecritures) et Survol de la doctrine (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Evangélisation (2 crédits)	P. Every
Homilétique (théorie de la prédication et exercices pratiques) (2 crédits)	P. Laurent
Atelier biblique (théorie et pratique d'animation d'un groupe d'étude biblique ; répartition en deux groupes [« A » et « B »]) (2 crédits)	P. Every
Participation au Centre Evangélique d'Information et d'Action, Lognes, France (8-10 novembre ; 1 crédit)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1a (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Ministère pastoral (2 crédits)	P. Laurent
Anglais théologique 1a (2 crédits)	S. Orange

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2a, 2b, 3 (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2a (3 crédits)	C. Kenfack
Grec 3 (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Littérature de la sagesse et les cinq rouleaux (Proverbes, Job, Ecclésiaste, Ruth, Cantique, Lamentations, Esther) (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Epîtres pastorales (1 Timothée, 2 Timothée, Tite) (2 crédits)	M. DeNeui
Epître aux Hébreux (2 crédits)	M. DeNeui
Doctrine de l'humanité et du salut (2 crédits)	I. Masters
Histoire de l'Eglise primitive (2 crédits)	C. Kenfack
Ethique (2 crédits)	J.-L. Simonet
Relation d'aide 1 (2 crédits)	P. Every et autres intervenants
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Hubinon
Méthodologie pour l'enseignement de la religion protestante (niveau primaire) (4 crédits)	F. Jauffred
Anglais théologique 2 (2 crédits)	S. Orange
Participation au Centre Evangélique d'Information et d'Action, Lognes, France (8-10 novembre ; 1 crédit)	



Éditorial

L'importance de la prière

La publication d'un nouveau numéro du *Maillon* est l'occasion de vous remercier à nouveau de votre soutien et notamment de vos prières. Je suis conscient de ce que j'insiste sur l'importance de la prière peut-être au point de lasser certains : je dis aux étudiants que nos deux journées de prière sont les deux journées les plus importantes dans notre calendrier, et nous sommes impressionnés par la consécration des étudiants lors de ces événements ; d'autres réunions de prière ont lieu régulièrement le mercredi ; deux soirées de prière ont lieu chaque année pour les membres du Conseil d'administration, les membres de l'assemblée générale et les professeurs ; par le biais du calendrier de prière, nous visons à faire en sorte que les Eglises s'associent avec nous dans la prière ; les étudiants organisent des réunions de prières entre eux ; et plusieurs Eglises et individus à l'étranger ont répondu à notre appel en priant beaucoup pour l'Institut. Si je martèle l'importance de la prière, c'est parce que j'y crois, et c'est parce que je suis convaincu que « si l'Éternel ne bâtit pas la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » (Ps 127,1).

Mais j'ai une autre conviction qui va de pair avec l'accent que nous mettons sur la prière : l'Éternel est à l'œuvre pour bâtir cette maison. Autrement dit, les bâtisseurs ne travaillent pas en vain. Celles et ceux qui connaissent l'Institut depuis l'intérieur partagent cette conviction. J'ai une autre conviction encore : les bâtisseurs en question travaillent d'arrache-pied et travaillent bien. L'équipe – Charles Kenfack, Paul Every, Ian Masters, Mark DeNeui, mon épouse Myriam, Christiane Gelin, Ruth Trump, Rosie Hounslow, les professeurs visiteurs – est franchement formidable. Dans l'éditorial du *Maillon* du printemps, nous avons déjà réfléchi au travail de construction qu'effectue cette équipe, et je vous invite à découvrir dans ce numéro plusieurs articles qui nous permettent de noter d'autres domaines dans lesquels nous avons pu avancer ces derniers mois. Cela vous permettra – je l'espère – de rendre grâce à Dieu qui est le Bâtitteur avec un B majuscule. Il s'agit d'articles portant sur notre semaine d'évangélisation, passant en revue la première année du premier cycle d'études, évoquant notre décision de doubler le nombre de séries de cours du samedi offertes l'année académique prochaine, expliquant l'informatisation de la

bibliothèque, décrivant notre journée « portes ouvertes », témoignant de la bonne ambiance qui règne à l'Institut... Par rapport à cette dernière considération, j'ai été particulièrement touché lorsque l'un des anciens de l'Eglise de Bruxelles-Woluwe a fait remarquer à la fin de la semaine d'évangélisation qu'il avait été impressionné par le plaisir qu'avaient les étudiants à œuvrer ensemble et par la bonne entente qui régnait parmi eux. Même si nous nous efforçons d'organiser des repas communautaires régulièrement pour participer à promouvoir cette bonne ambiance et cette fraternité, cela va d'autant moins de soi que les différences d'arrière-plan national, social et ecclésial sont majeures. Mais Dieu nous permet d'être unis en Christ. A lui soit la gloire.

Je ne dis pas que ce soit déjà le paradis à l'Institut. Nous avons toutes et tous notre lot de problèmes à gérer. Un étudiant à temps plein a été particulièrement éprouvé ces derniers mois, et notre secrétaire Christiane a dû s'absenter une semaine sur deux pour soigner son mari Daniel qui passe par plusieurs mois de chimiothérapie. Côté stages, malgré l'excellente évolution, il nous reste beaucoup de progrès à faire, et Paul Every est chargé de présenter des propositions de refonte avant la fin de cette année civile. Au plan matériel, nous sommes de plus en plus à l'étroit dans nos locaux. Mais le sentiment qui prédomine, c'est le désir de glorifier le Bâtitteur qui est bien à l'œuvre.

Ce qui sous-tend la motivation de l'équipe, c'est la vision. Pour rappel, l'Institut Biblique Belge a pour but de former, en faveur de la moisson de l'Europe francophone, des serviteurs de l'Évangile qui sont fidèles, compétents et consacrés – et cela pour la gloire de Dieu. Les cinq principes de fonctionnement qui découlent de cette mission sont (1) la fidélité à la parole de Dieu ; (2) la centralité de l'Évangile dans toute l'orientation et toutes les activités de l'Institut ; (3) la rigueur dans l'étude des Écritures ; (4) l'importance de la croissance des étudiants dans la maturité spirituelle ; (5) un lien étroit entre les études et la pratique du ministère sur le terrain. Nous sommes convaincus que cette vision émerge directement de la parole de Dieu. Plusieurs partenaires dans cette œuvre sont animés par la même conviction, ainsi que par la conviction qu'ils peuvent nous faire confiance pour que nous ne déviions pas de cette vision.

Mais une telle vision implique un travail difficile. Déjà, dans une perspective biblique, poursuivre un but qui est nettement axé sur

l'Évangile, c'est se lancer dans une guerre spirituelle dans laquelle Satan rôde comme un lion rugissant. Prendre clairement position sur la justification par la foi seule par opposition au catholicisme officiel, sur l'unicité du Christ pour le salut par opposition à d'autres religions, sur la suffisance des Écritures par opposition à certaines tendances pentecôtistes et charismatiques, sur l'enfer par opposition à certaines tendances de l'église émergente : tout cela coûtera toujours cher. Mais comme nous l'avons fait remarquer par le passé, il n'existe qu'un seul Évangile qui sauve et qui sanctifie : il est précieux et doit être défendu. Bref, nous vous demandons de rester à genoux pour que la vision se réalise à la gloire de Dieu. Merci.

James HELY HUTCHINSON
Pour le Conseil académique



Mise en page : Caroline Farquhar
[Maquette originale : Jérôme Cools ; info@surleroc.com ; www.surleroc.com]

Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)

Siège social : Institut Biblique Belge A.S.B.L.
7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél. / Fax 0032 (0) 2 223 7956
info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be

Compte Bancaire : 068-2145828-21
IBAN BE17 0682 1458 2821
BIC GKCC BEBB

© Copyright 2009

La première année du premier cycle : bilan par un étudiant

Mickaël BERNARD, engagé dans une Eglise baptiste à Roubaix, près de Lille, est professeur de biologie en France. Après avoir goûté aux cours du samedi, il a décidé de se consacrer aux études à l'Institut pendant une année, profitant ainsi de la première année du premier cycle de cours fondateurs. Il explique son parcours...



Cela fait maintenant plus d'un an que je me suis mis à la recherche du lieu où je pourrais réaliser ce projet que j'avais sur le cœur, me former afin de servir la Parole et non me servir de la Parole. Plusieurs critères se sont de suite imposés à moi. Tout d'abord, même si je comprenais qu'un tel engagement demande de savoir se dégager du temps, un budget, de savoir arrêter certaines activités, je ne concevais pas d'être déconnecté de mon Eglise locale. L'Institut Biblique Belge était suffisamment proche et propose une formation sur trois jours par semaine, quatre maximum. Il me restait la moitié de la semaine pour m'organiser afin de préparer les travaux, mais également continuer à servir auprès de mon assemblée locale. Savoir organiser son emploi du temps est très important.

Voilà pourquoi l'IBB nous y aide en répartissant au mieux les travaux à rendre sur le semestre.

Apprendre et ne pas pouvoir mettre en pratique peut s'avérer frustrant... Mais des stages sont inclus dans la formation. Il y a les stages durant le semestre, où un engagement suivi s'exerce dans une communauté, un organisme chrétien... Puis les stages d'hiver et d'été, durant lesquels il nous est donné la chance de servir à temps plein pendant une ou deux semaines. Je ne dis pas que les stages ne soient qu'une pure et simple application de l'enseignement reçu à l'IBB, mais cette complémentarité est nécessaire ! Le but à l'Institut n'est pas simplement de connaître mais de vivre la Parole. Restons malléables entre les mains de Dieu, en nous laissant modeler jusque dans notre caractère, tant face au travail, au ministère, que dans notre vie personnelle. Toute formation reçue, aussi bonne soit-elle, est vaine si nous ne puissions pas en notre Seigneur, celui qui nous forme.

L'IBB propose un enseignement sur trois ans, mais personnellement je ne peux, actuellement, y consacrer qu'une seule année. Depuis peu, ces trois années ont été coupées, si on peut dire, en deux – le premier cycle sur un an, et le second cycle pour les deux années restantes. Là encore, Dieu m'a encouragé par ce « clin d'œil ». Car ce premier cycle nous donne de broser large, et de recevoir les bases nécessaires, comme

l'importance d'être fidèle à la parole de Dieu ou la rigueur dans l'étude des Écritures. J'ai pu commencer une formation concrète et cohérente dans son apport, malgré le fait que ce ne soit que pour un an. On y est donc encouragé à étudier la Bible, à savoir la transmettre aux autres, croyants ou non, mais aussi à faire en sorte que nos choix de vie reflètent ce que nous sommes. Oh, l'IBB ne nous dit pas comment penser, mais peut-on découvrir ou redécouvrir la Révélation de Dieu sans croire qu'elle aura un impact sur notre vie ?

Par la suite j'aimerais compléter peu à peu cet enseignement reçu, pourquoi pas avec les cours du samedi, ou en dégageant une journée par semaine...

Je voudrais terminer en m'adressant plus particulièrement à ceux qui seraient en réflexion. Tout engagement a certes un coût, mais assumer ses choix, être soutenu de Dieu ne pourra que vous encourager, vous fortifier. Alors encore quelques clés : retirez ce qu'il faut dans vos activités, organisez-vous en conséquence, parlez-en autour de vous, priez et osez. N'hésitez pas à venir constater par vous-mêmes, vous y découvrirez une ambiance superbe. Étudiants, enseignants, aumônier et tant d'autres, tous contribuent à faire de l'IBB un lieu riche de bénédictions pour l'avancement du Royaume et de la gloire de Dieu. Que le Seigneur vous bénisse.

Mickaël BERNARD



Prédicateurs visiteurs



Les deux plus importantes journées de l'année académique...

Les mercredis 12 novembre 2008 et 22 avril 2009, l'Institut Biblique a vécu ses deux plus importantes journées de l'année. Si vous avez bien lu l'éditorial ou l'un des précédents numéros du *Maillon*, vous vous souviendrez peut-être qu'il s'agit de nos journées de prière semestrielles.

Quoi de plus important en effet que de prendre la saine habitude d'ancrer le ministère des serviteurs de Dieu dans la prière ? Il est utile à cet égard de relever une « surprise » dans le texte du début d'Actes 6. Constatons que les apôtres ne pouvaient pas se permettre le luxe de « [délaisser] la parole de Dieu pour servir aux tables », allusion au service des veuves qui était négligé à une époque où les disciples se multipliaient. Leur solution ? Sept hommes ont été choisis pour en assumer la charge. Mais c'est la suite qui est frappante (ce sont les apôtres qui parlent, et c'est nous qui soulignons) : « Quant à nous, nous nous

consacrerons assidûment à la prière et au service de la Parole ».

Nos deux orateurs, Etienne Koning, pasteur à Mont de Marsan, et Edouard Nelson, pasteur-implanteur de deux communautés à Paris, nous ont encouragés dans ce sens. Le premier, en novembre, a axé son enseignement sur Matthieu 9 à 10. Le deuxième, au printemps, nous a montré comment Paul enseignait aux Ephésiens à prier et comment le chapitre 1 de l'épître aux Ephésiens nous donnait une perspective éternelle et nous aidait à mettre en perspective nos épreuves et nos triomphes.

De 9h à 17h ces jours-là, avec quelques pauses, nous avons eu l'occasion de prier pour des situations individuelles, l'Institut, nos Eglises, l'avancement de l'Évangile en Belgique et en France, sans oublier le reste du monde et nos frères et sœurs persécutés.



Comment annoncer un Evangile qui ne change pas dans un monde qui change



Introduction

Que notre culture ambiante puisse confondre les termes « évangelique » et « évangeliste » pourrait être considéré comme étant tout à notre honneur. L'association de l'activité évangélistique avec nos milieux évangéliques est en effet normale. Une fois nés d'en haut, nous croyants avons le souci du salut éternel de celles et ceux de nos concitoyens qui restent sous la colère de Dieu (Jn 3,36). Dans les années 1980 un éditorial du *Maillon* intitulé « La visée fondamentale de l'Institut »¹ rappelait que la perspective missionnaire de l'école est « à la base de son existence » et soulignait l'importance du maintien de cette perspective. La vision actuelle de l'Institut se trouve en continuité par rapport à cette préoccupation : « former, en faveur de la moisson de l'Europe francophone, des serviteurs de l'Evangile qui sont fidèles, compétents et consacrés – et cela pour la gloire de Dieu ». Mais comment s'y prendre en 2009 ? Comment annoncer un Evangile qui ne change pas dans un monde qui change ? Poser la question de cette manière laisse déjà penser qu'il faut d'abord comprendre à la fois l'Evangile et le monde dans lequel nous l'annonçons.

1 Comprendre l'Evangile

Contenu de l'Evangile

Qu'est-ce que l'Evangile ? En étudiant les discours des apôtres qui se trouvent dans le livre des Actes ainsi que les passages-clé dans les lettres de Paul qui résument l'Evangile (Rm 1,1-5 ; 1 Co 15,1-11 ; 2 Co 4,1-6 ; 2 Tm 2,8), on arrive à une synthèse comportant les éléments essentiels suivants :

Jésus-Christ le Seigneur – sa mort pour le pardon des péchés et sa résurrection, toutes deux conformément aux prophéties de l'Ancien Testament – et la nécessité d'y répondre par la repentance et la foi vu le jugement à venir

Un autre moyen – complémentaire – de discerner l'essentiel de l'Evangile serait de considérer tous les endroits dans le Nouveau Testament où la cohérence et l'intégrité du message sont en jeu du fait d'un faux enseignement qu'il faut absolument contrer. Par exemple, en 1 Corinthiens 15, Paul est amené à préciser que, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est en vain. Il en découle qu'enlever la résurrection veut dire enlever l'Evangile. Ou encore, l'apôtre Jean condamne très fortement ceux qui nient l'incarnation du Christ (2 Jn 7-10). Cette approche donnerait lieu à un résumé semblable :

La mort et la résurrection de l'incarné Jésus-Christ, le Seigneur qui vient, sont nécessaires et suffisantes pour le salut

(ou la justification devant Dieu) que l'on s'approprie par la foi seule et qui donne lieu à la future résurrection corporelle du croyant

Ces résumés cadrent avec le fil conducteur de l'histoire du salut : création – chute – rédemption – consommation (nouvelle création). Il existe un *problème* (les êtres humains se sont rebellés contre leur créateur), ce qui amène un *châtiment* (la malédiction de Genèse 3 et surtout le jugement à venir), et la *solution* se trouve uniquement en Jésus-Christ (solution apportée lors de sa mort et sa résurrection, solution consommée dans un nouveau cosmos).

Pistes d'application

A titre d'applications intérimaires, (1) constatons que nous nous trouvons en porte à faux avec celles et ceux qui estiment qu'on peut annoncer l'Evangile sans communiquer beaucoup d'informations. On nous dit aujourd'hui qu'il suffit de parler d'un *aspect* du message pour que quelqu'un se convertisse – par exemple, la résurrection ou l'humanité de Jésus. Certes, parler du péché, du jugement, de l'unicité du Christ pour le salut et de la nécessité de la repentance risque de nous coûter cher, mais au regard des Ecritures il est difficile d'envisager qu'on fasse le court-circuit de ces éléments dans notre évangélisation...

De plus, la Bible est un long livre, et les résumés que je viens de proposer présupposent une quantité considérable de données bibliques qu'il faut parfois présenter, expliciter, développer. La mesure selon laquelle il nous faut fournir ces informations scripturaires qui sont en arrière-plan de ces résumés va dépendre de notre auditoire. De même, l'angle sous lequel nous proposerons de telles explications va également dépendre de notre auditoire. Nous y reviendrons.

(2) Un deuxième élément d'application est à noter : il ne faudrait pas confondre « annoncer l'Evangile » et « s'engager dans l'apologétique ». Je ne parle pas de l'apologétique dans le sens de l'apologie ou la défense que nous sommes appelés à être prêts à donner en 1 Pierre 3,15. En revanche, ce dont je parle, c'est la pratique de répondre aux objections des uns et des autres en faisant appel à des données qu'on ne trouve pas dans la Bible – la pratique de démontrer le caractère raisonnable du christianisme à partir d'informations extrabibliques. Par exemple, un non-croyant explique que ce qui l'empêche de croire en Jésus-Christ, c'est un certain scepticisme quant à la véracité du récit de la création qui se trouve en Genèse 1 : la personne déclare que ce récit ne s'accorde pas avec les résultats des recherches scientifiques. Le croyant répond en démontrant que la

Genèse est bien compatible avec les recherches scientifiques, ce qui pourrait entraîner la remise en question de certaines données prétendues scientifiques ou la remise en question de l'interprétation de Genèse 1 prônée par l'interlocuteur. Quelque utile que puisse être ce genre d'exercice, ce n'est pas là une démarche d'évangélisation. Un tel exercice ne rapproche pas les gens du royaume de Dieu, car seul l'Evangile peut amener quelqu'un des ténèbres à la lumière. Gardons notre sang-froid en ce qui concerne la doctrine de l'incapacité totale. En effet, la condition de la personne se situant en dehors du Christ est qu'elle n'est pas capable de se tourner vers Dieu à moins de l'intervention miraculeuse de la puissance de l'Esprit qui opère par le biais de la parole de l'Evangile. Vis-à-vis de Dieu, la personne est morte, aveugle, sourde, perdue, dans les ténèbres, pas susceptible d'être instruite, étrangère, asservie, incurable... (Ep 2,1-5 ; 2 Co 4,4 ; Jn 9,39ss. ; Mc 4,11-12 ; Lc 15 ; Lc 19,10 ; Co 1,13 ; Ac 26,18 ; 1 Co 2,14 ; Ep 2,12 ; Jn 8,34 ; Jr 30,12ss...) Même si nous pouvons prouver que Jésus est ressuscité d'entre les morts, les uns et les autres refuseront de le croire (cf. Lc 16,31). Ce qu'il nous faut faire, c'est prêcher l'Evangile, car seul l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit (Rm 1,16).

(3) De même, il ne faut pas confondre « pré-évangélisation » et évangélisation. Là, je ne parle pas de « pré-évangélisation » dans le sens du terme *proeuaggelizomai* en Galates 3,8 où il est question de l'annonce de l'Evangile faite par avance à Abraham. En revanche, ce à quoi je fais allusion, c'est la pratique de partager un peu de son histoire personnelle avec un non-croyant (son « témoignage ») ; d'inviter un non-croyant à une quelconque réunion dans un bâtiment d'Eglise ; de mentionner le nom de Dieu dans une conversation avec un non-croyant ; d'expliquer à un non-croyant qu'on évite de bavarder ou de voir certains films parce qu'on aime Jésus. Ces démarches peuvent être difficiles à faire ; elles peuvent être liées à l'Evangile ; elles peuvent donner lieu, à terme, à des occasions pour l'Evangile ; mais elles ne correspondent pas en elles-mêmes à l'évangélisation.

2 Comprendre le monde qui change

Les difficultés

Comme le titre de cet article le laisse entendre, il nous faut reconnaître que notre société est en pleine évolution et que les forces qui y sont à l'œuvre rendent notre tâche évangélistique plus difficile. Si j'ai l'impression que ces problèmes sont plus manifestes en France qu'en Belgique, il n'en reste pas moins que l'orientation générale en Belgique francophone, pour ne pas dire partout en Europe occidentale, est dans le

même sens. Quelles sont ces tendances ?

(1) A cause de vagues d'immigration significatives notre société devient de plus en plus pluraliste au plan religieux, et l'islam en particulier se trouve de plus en plus sur le devant de la scène politique. (2) De moins en moins de nos concitoyens connaissent des notions bibliques de base, et de moins en moins de non-croyants en Europe embrassent une vision du monde judéo-chrétienne ; la philosophie postmoderne a gagné du terrain au plan de l'épistémologie (la science des connaissances).

Quelles en sont les conséquences ?

(1) S'engager dans l'œuvre d'évangélisation devient de plus en plus politiquement incorrect et risque de nous coûter de plus en plus cher ; la liberté de parole se trouve menacée ; la censure nous guette.

(2) Du fait de la philosophie postmoderne, le relativisme semble battre son plein – et cela pas toujours parmi les plus jeunes. Un dimanche en 2007, mon épouse Myriam et moi, nous nous trouvions à la gare d'Ottignies, et nous avons discuté longuement avec une dame âgée et pourtant relativiste jusqu'au bout des ongles... Au bout d'un certain temps, et à l'instar de Proverbes 26,5, nous avons essayé de faire ressortir l'absurdité de sa position au moyen de l'ironie. Par exemple, comme elle nous avait expliqué qu'elle avait pour projet d'aller au Vietnam, nous avons ironisé en lui disant, « Mais, *pour nous*, vous êtes déjà au Vietnam ». Cette stratégie n'a cependant pas marché. En effet, elle a affirmé que, si pour nous elle se trouvait déjà au Vietnam, ainsi soit-il selon notre « vérité ». Sa position était cohérente, du moins ! Quoi qu'il en soit, la suggestion qu'on puisse connaître la vérité en lisant la Bible paraît farfelue à un grand pourcentage de nos contemporains. Nos interlocuteurs risquent de rejeter l'idée d'un méta-récit ou d'une grande explication de la réalité, l'idée qu'un texte renferme un message cohérent en lui-même et l'idée même d'un auteur. Bref, sur le papier, ils ne sont pas disposés à écouter l'Évangile, encore moins à l'accepter.

Application

Certaines pistes d'application s'imposent à ce stade. (1) Face au *pluralisme*, il nous faudra du courage ! Nous reviendrons sur ce thème. (2) Face au *relativisme*, il nous faudra mener de gros efforts pour bien communiquer... En effet, il est possible d'être fidèle au message de l'Évangile, de l'exprimer de manière fidèle, même de l'exprimer de manière fidèle à un auditoire particulier, mais sans faire de l'évangélisation. Cela peut se produire si nos auditeurs ne comprennent pas ce que nous disons. Si mon analyse de notre contexte culturel est exacte, c'est un problème grandissant pour nous qui sommes versés dans les Écritures mais qui sommes de plus en plus en porte à faux par rapport aux orientations philosophiques de la société. La vision du monde de nos interlocuteurs risque d'être tellement différente de la nôtre qu'il nous faut expliquer le jargon biblique ou bien nous en passer tout court – sans pourtant sacrifier les *concepts* en question. Il nous faut poser les jalons de l'histoire biblique, la trame de l'histoire du salut (mais nous pouvons tourner cela à notre avantage, car on nous dit que nos interlocuteurs contemporains préfèrent écouter des histoires qu'écouter des propositions). Le péché, le jugement, la repentance, la foi,

le royaume de Dieu, l'incarnation, la résurrection, la justification : voilà autant de mots qu'il nous faut décrypter pour la plupart des interlocuteurs que nous rencontrons. Cela implique que nous passons suffisamment de temps avec nos interlocuteurs pour que la communication ait lieu. Je ne nie pas qu'il vaille la peine dans certaines circonstances d'essayer d'annoncer l'Évangile en quelques secondes dans un langage adapté : parfois Dieu peut utiliser une telle démarche pour sa gloire... Mais si nous n'entrons pas en conversation avec notre interlocuteur, nous courons le danger de ne pas parvenir à bien communiquer...

On peut également « évangéliser sans évangéliser » en évitant de parler des corollaires négatifs de l'Évangile. Voici comment un auteur illustre « le caractère inadéquat de la théologie du « oui » » :²

Je connais une Eglise dont le nouveau pasteur l'a conduite dans une erreur théologique sérieuse, voire fatale. Ce qui est mystérieux, c'est que son prédécesseur, un homme profondément orthodoxe, pieux et bien aimé, n'avait jamais prêché quoi que ce soit en dehors de la vérité de l'Évangile. Comment cela est-il arrivé ? J'ai demandé à une amie qui connaissait l'Eglise. Son explication ? « Il leur disait la vérité durant toutes ces années. Mais ce qu'il ne leur disait pas, c'était ce que *n'était pas* la vérité. » Il parlait du positif (ce qu'est la vérité), mais jamais du négatif (ce qu'elle n'est pas) ; et parce qu'il ne le faisait pas, son troupeau n'avait jamais vraiment entendu la vérité. Ils n'étaient pas très bien enseignés finalement.

Nous courons le risque de commettre la même erreur dans le domaine de l'évangélisation en parlant du positif mais en omettant le négatif. Nos interlocuteurs non-croyants ont une remarquable capacité à être d'accord avec nous lorsque nous disons que Jésus est le chemin, la vérité et la vie et à être en désaccord avec nous lorsque nous disons que nul ne vient au Père que par lui. Il me semble que dans notre évangélisation nous ne pouvons réussir à communiquer l'unicité du Christ pour le salut sans en évoquer clairement les implications, c'est-à-dire que l'islam, le judaïsme et les autres religions sont des impasses. Ou encore, nous pouvons dire que l'on est sauvé en mettant sa foi en Christ seul, mais c'est un concept si révolutionnaire aux oreilles d'un non-croyant que cela ne sera pas vraiment compris tant qu'on n'expliquera pas bien clairement (par exemple) que même les bonnes œuvres de Mère Térèse ne peuvent en rien gagner la faveur de Dieu.

3 Comprendre le monde qui ne change pas

Il n'est pas controversé d'affirmer que notre tâche est difficile. Mais il ne faut pas exagérer le degré de changement par lequel notre société passe, et cela pour deux raisons. (1) D'abord, il me semble qu'à terme le relativisme devrait s'autodétruire, non seulement parce qu'il est dépourvu de sens mais encore parce que personne – sauf certains présentant des troubles mentaux – ne souhaite vivre d'une manière véritablement conforme à cette philosophie. En effet, chaque être humain présuppose dans la pratique que la communication est possible – qu'elle peut réussir, aboutir. Même



la dame à la gare d'Ottignies croit qu'il vaut la peine d'articuler son point de vue – et qu'il vaut la peine de prendre tel ou tel train censé être à destination de tel ou tel endroit affiché par la SNCB qui arrive *grasso modo* à passer des informations qui sont comprises par ses voyageurs... Le relativisme n'est attirant que dans la mesure où il permet aux uns et aux autres de fuir la vérité là où elle leur est invivable... Nous croyants disons « voici la vérité » ; nos interlocuteurs nous répondent « qu'est-ce que la vérité ? », et ils marchent ainsi sur les traces de Pilate qui a posé la question « qu'est-ce que la vérité ? » face à la majesté du Christ (Jn 18,37-38). Il n'y a rien de nouveau sous le soleil (cf. Ec 1,1-11).

(2) Mais il ne faudrait pas exagérer le degré de changement pour une autre raison : dans une perspective biblique, il existe des points de contact – des passerelles³ – entre les non-croyants et nous que nous pouvons exploiter pour le royaume et qui ne vont pas changer. Autrement dit, il y a un terrain d'entente qui ne va jamais glisser. En effet, *chaque être humain sait, grâce à la création, que Dieu existe* – qu'il est puissant, qu'il est divin (Rm 1,20). En d'autres termes, quoi qu'on en dise, la catégorie « athée » n'existe pas ! Au plan de notre humanité même, nous savons que *chaque être humain, créé à l'image de Dieu, est doté d'une conscience* qui engendre des sentiments de culpabilité (Rm 1,32 ; 2,15). Nous savons que Dieu a placé l'éternité dans le cœur de chaque être humain (Ec 3,11), en d'autres termes que *chaque être humain désire ardemment connaître un monde plus solide*, plus durable, plus satisfaisant que celui dans lequel notre vie passe comme une vapeur en septante ans ou quatre-vingt ans pour les plus vigoureux. *Chaque être humain connaît, hormis les moments de bonheur éphémère, une vie de peine et de misère en attendant la mort* (cf. Ps 90,10). *Chaque être humain se situe dans un contexte d'histoire et de géographie* : peu de gens nieraient qu'il existe une succession de moments dans leur vie – un avant et un après, des événements qui se déroulent autour d'eux – et des espaces physiques et matériels dans cet univers.

Voilà autant de points de repère qui nous permettent de communiquer notre message. *La culpabilité* : nous l'expliquons en rapport avec le Créateur envers qui nous sommes redevables et responsables. *Le désir de connaître un monde parfait* : nous l'expliquons en rapport avec le nouveau cosmos auquel nous pouvons accéder grâce au Christ. Il est à noter que lors de la semaine d'évangélisation de l'IBB en partenariat avec les Groupes Bibliques Universitaires qui a eu lieu en 2008, nous avons trouvé assez facile d'aborder l'Évangile par le biais d'une question relative à ce désir de connaître un meilleur monde (nous demandions à nos interlocuteurs de compléter la phrase qui commence par



« Je rêve d'un monde où... ») *Les souffrances* : nous pouvons parler du lien entre les souffrances et le péché ; nous pouvons parler de celui qui connaît nos souffrances, de celui qui est entré dans ce monde pour passer par la souffrance extrême en vue de préparer un nouveau monde sans souffrance. *L'histoire et la géographie* : nous présentons l'histoire du salut avec son moment-clé, la mort de Jésus comme un fait historique, situé en l'an 30 ou 33 à Jérusalem.

4 Comprendre la stratégie divine pour gagner le monde

Comprendre notre monde implique également comprendre l'ampleur de la tâche, la taille de la moisson qui se présente à nous dans ce monde. Il vaut la peine de nous rappeler la stratégie divine pour gagner le monde telle qu'elle émerge du verset-phare de l'Institut qu'est 2 Timothée 2,2 : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres ».

Le verbe « confier » (*paratithēmi*) reprend le langage du chapitre 1, versets 12 et 14 où figure le substantif apparenté – le terme « dépôt » (*parathēkē*). De plus, l'expression « ce que tu as entendu de moi » reprend le langage du chapitre 1, verset 13. Dans ces versets du premier chapitre il est question de l'Évangile, il faut donc présupposer que le même référent est en jeu en 2,2 (à moins de repérer des contre-indications ailleurs dans le contexte proche, mais il n'y en a pas).

Paul veut veiller à ce que le message de l'Évangile soit transmis d'une génération à l'autre. Lui, Paul, l'a déjà transmis à Timothée, et il est en train de donner cette instruction à Timothée : transmets-le à d'autres. Mais notons-le bien : ces autres auxquels Timothée va transmettre l'Évangile doivent à leur tour le confier à d'autres encore ! Cela veut dire que ce processus ne se rapproche pas d'une course de relais 4 fois 100 mètres dans laquelle le témoin est passé à une seule personne à chaque étape. Une illustration qui convient mieux est celle de la vente pyramidale (chaque vendeur vend un produit à plusieurs autres personnes qui le vendent à leur tour à plusieurs autres personnes, et ainsi de suite) – abstraction faite de l'activité commerciale, voire déontologiquement douteuse, qui n'est pas en adéquation avec l'annonce de l'Évangile de grâce ! Quoi qu'il en soit, on a affaire dans notre texte à la multiplication des serveurs de l'Évangile.

Cette multiplication tombe sous le sens ! La stratégie divine est efficace. Même si l'on pouvait trouver cent francophones aussi jeunes et doués que le meilleur évangéliste parmi les étudiants à l'Institut, on ne

pourrait toucher qu'une fraction des non-croyants dans notre champ de mission. Mais si l'on multiplie le ministère de l'Évangile au moyen de la formation, cela peut bien changer la donne.

Selon le verset, nous sommes censés cibler des personnes compétentes ou douées pour un ministère de la parole. Cela ne veut pas dire que l'activité évangélistique soit la chasse gardée de ces personnes. Mais la pureté de l'Évangile doit être conservée. Notre travail à l'Institut est de former de futurs responsables qui « [dispensent] avec droiture la parole de la vérité » (2,15). Ils doivent d'ailleurs éviter l'erreur théologique (2,16-18), voire réfuter les contradicteurs (3,17 ; Tite 1,9). Or, afin d'être en mesure de contrer l'erreur, il faut savoir discerner l'erreur ; et pour cela, il faut du temps – pour la formation, pour l'immersion dans les Écritures, pour faire en sorte que les compétences des jeunes Timothées de 2009 se développent.

5 Comprendre la nécessité d'être prêt à souffrir

L'autre qualité dont il est question en 2 Timothée 2,2, c'est la fidélité. Dans le contexte, on a affaire à la fidélité au contenu de l'Évangile, à la persévérance dans l'attachement à l'Évangile même lorsque cela coûte cher. Il est question d'endurance, de fermeté, de tenir bon face à la difficulté, à l'épreuve, à la souffrance (1,8 ; 1,11 ; 2,3). Certes, nous ne devrions pas chercher la souffrance ! Nous ne devrions pas non plus être irrespectueux envers les personnes avec qui nous ne sommes pas d'accord ! Loin de là ! Mais nous serons engagés dans une guerre spirituelle contre les puissances ténébreuses des lieux célestes (Ep 6,10-20 ; Ap 12,13-17), et, puisque notre message est intrinsèquement offensant, il faut s'attendre à des réactions hostiles.

Le fait que cette souffrance soit normale ne surprend pas lorsqu'on réfléchit, à la lumière du texte de 2 Timothée, à ce que cela donne d'afficher clairement le contenu de l'Évangile dans notre contexte d'Europe francophone. Au regard de 1,9, il nous faut être prêts à énoncer clairement que nos bonnes œuvres ne contribuent en rien à notre salut et donc que l'enseignement du catholicisme officiel est un faux évangile. Autre exemple : selon 2,8, Jésus-Christ est le Messie, le descendant de David promis dans l'Ancien Testament, celui qui allait sauver son peuple. Paul précise que cette réalité fait partie intégrante de l'Évangile. Mais insister là-dessus auprès des Juifs risque de coûter cher ! Selon ce même verset, Jésus est mort et ressuscité, réalités qui font également partie intégrante de l'Évangile. Ce n'est pas là ce que les musulmans croient ! Ils rejettent l'idée que Jésus est mort sur la croix, ils rejettent donc l'Évangile. On n'a aucun mandat biblique pour donner à penser que les musulmans sont en bonne relation avec Dieu ! Notre Dieu est trinitaire (ou, mieux, « tri-une ») – Père, Fils et Saint-Esprit – alors que les musulmans rejettent l'idée que Jésus est Dieu. Est-ce que nous sommes prêts à trancher ces questions auprès des musulmans ? Est-ce que nous aimons les musulmans au point de leur annoncer l'Évangile ? Il coûte cher de proclamer et de défendre de manière claire cet Évangile dans un contexte pluraliste. On dira peut-être que

nous appartenons à une secte, que nous sommes excentriques, que nous sommes des fous religieux, que nous sommes intolérants.

Notre tendance naturelle sera de vouloir édulcorer notre message en faisant des concessions à notre culture sur de telles questions qui fâchent. C'est ce que font des adeptes de l'« église émergente », comme nous l'avons démontré ailleurs⁴. Cela dit, nous pouvons, voire devrions prendre exemple sur ces personnes quant à leur désir de bien « contextualiser » l'Évangile, ce qui nous amène à notre considération suivante.

6 Comprendre le principe du « tout à tous »

Selon 1 Corinthiens 9,19-23, il faut savoir faire preuve de souplesse en vue de gagner le plus grand nombre. Ce principe de l'accommodation que Paul énonce n'implique aucunement que nous modifions le message, comme le titre de cet article donne déjà à penser. Il ressort du contexte de ce chapitre que Paul insiste sur le fait de prêcher l'Évangile (v. 14, 16, 18). D'ailleurs, c'est dans cette épître que figure un exposé développé du contenu de l'Évangile (chapitre 15). Il n'existe donc aucune opposition entre ce passage d'1 Corinthiens 9 et le texte de 2 Timothée 2,2.

Le principe de l'accommodation ne veut pas dire non plus qu'on transige avec des questions de moralité. Certes, Paul se comportera comme un Juif ou comme un non-Juif afin de ne pas dresser des pierres d'achoppement devant des Juifs et des non-Juifs respectivement, mais il reste sous le régime de ce qu'il appelle « la loi du Christ » (v.21). Il ne dit pas, par exemple, « avec les idolâtres, j'ai été comme un idolâtre en vue de gagner les idolâtres »⁵...

Sommes-nous prêts à faire des sacrifices qui sont stratégiques pour le royaume – pour notre évangélisation ? Lorsqu'on apporte un message d'évangélisation, il faut faire l'effort de se renseigner sur son auditoire et de trouver des illustrations et des points d'accroche appropriés. Nous savons à partir d'une comparaison de ses discours en Actes 13 et en Actes 17 que l'entrée en matière de Paul peut varier considérablement selon l'auditoire. Mais l'effort doit se faire également au niveau de la prise de contact initiale et continue avec les gens. Est-ce normal d'exiger qu'ils entrent dans un bâtiment de « culte » ? Nous avons constaté lors de notre semaine d'évangélisation de février que mettre sur pied des événements qui conviennent aux divers groupes de personnes habitant à Woluwe implique beaucoup de travail. Alors qu'il est relativement facile d'adapter un culte du dimanche matin pour qu'il devienne un culte « portes ouvertes », cela requiert plus d'énergie et de bonne volonté d'organiser une soirée d'évangélisation dans un café/restaurant ou de transformer les locaux d'une Eglise en restaurant, d'organiser une soirée pour adolescents qui propose les meilleurs jeux-vidéos, de rendre visite aux gens du quartier chez eux ou de les rencontrer là où ils aiment s'assembler. Nous ne nous sentirons pas toujours à l'aise ! Pourtant, nous devrions être prêts à faire des sacrifices quant à nos préférences personnelles dans le but d'en sauver quelques-uns.

Sommes-nous prêts à laisser de côté nos préférences dans le domaine de la consommation d'alcool (ou non) ou dans le domaine de la musique (l'orgue et les vieux cantiques ou les chants plus modernes avec accompagnement de batterie) selon les circonstances ? A force de faire ainsi preuve de souplesse, nous marcherons sur les traces non seulement de Paul mais encore du Christ (1 Co 10,31—11,1).

7 Comprendre l'importance de la prière

Qui est suffisant pour un tel travail (cf. 2 Co 2,16) ? Nous sommes obligés de nous tourner vers notre Père céleste qui seul peut nous équiper pour la tâche. L'attente biblique ordinaire, c'est que le royaume n'avance que là où nous faisons preuve de dépendance à son égard par la prière (Ep 6,10-20 ; Co 4,2-4 ; 2 Th 3,1). Par ailleurs, dès que nous sommes conscients de ce que nous avons affaire à un combat spirituel, notre réflexe devrait être de se mettre à genoux. Rappelons-nous que prier, c'est combattre (Co 4,12).

Nous devrions également prier afin que Dieu suscite des ouvriers pour la moisson (Mt 9,38). Ces ouvriers devraient être à leur tour des combattants dans la prière ! Je vous renvoie aux remarques sur Actes 6,4 dans l'article sur nos journées de prière qui se trouve ailleurs dans ce magazine.

8 Comprendre l'importance de l'exploitation des dons ainsi que de la collaboration

Remercions Dieu pour la variété des dons qui se trouvent au sein de nos Eglises. C'est un privilège de connaître plusieurs étudiants à l'IBB qui canalisent leurs dons pour l'œuvre de l'évangélisation. L'un d'entre eux a un fardeau pour les SDF qui s'assemblent près de la Gare du Midi ; un autre joue au football le mardi soir en vue de tisser de bons liens avec les gens de l'extérieur ; un autre est doué pour le contact avec les jeunes et se montre particulièrement inventif en créant des cadres attirants où l'Evangile peut être annoncé. Des apéros et des soupers chez soi ; du porte-à-porte ; des parcours de découverte sur plusieurs soirées...

Les formules sont multiples. Paul préconise toute sorte de moyens – tous les moyens possibles (1 Co 9,22) !

Mais là où existent des dons particuliers, ne pourrions-nous pas travailler davantage *ensemble* pour promouvoir leur exploitation pour le royaume ? Nous courons aujourd'hui le risque d'épouser l'individualisme de notre époque dans notre façon de faire l'évangélisation. La dimension corporative, collective de la tâche semble être un acquis néotestamentaire. Selon 1 Pierre 2,9, le peuple de Dieu collectivement constitue un sacerdoce royal, élu et mis à part en vue de déclarer les hauts faits de Dieu. C'est le peuple de Dieu collectivement à l'Eglise de Thessalonique qui est approuvé par Paul pour le fait que l'Evangile a retenti en Macédoine, en Achaïe et au-delà... Paul lui-même n'a pas fait cavalier seul ! Il suffit de jeter un coup d'œil à la liste de ses collaborateurs en Romains 16. En outre, dans l'épître aux Philippiens, nous constatons que ces croyants étaient bien engagés dans l'œuvre de l'Evangile de par leurs prières (1,19) et leurs dons (4,10-18), ainsi que par l'envoi en mission d'Ephroditte...

9 Comprendre l'importance d'être en bonne santé spirituelle

Etant donné que l'activité d'évangélisation est difficile et coûte cher, nous risquons de ne pas l'entreprendre. Que faire pour nous motiver ? Notre point de départ, qui prime même sur notre amour pour les gens, devrait être une préoccupation pour l'honneur du nom de Dieu (Mt 6,9 ; Ep 1,6 ; 1,12 ; 1,14). Il est vrai que Dieu nous a rachetés en Christ parce qu'il nous aime (Jr 31,3 ; Rm 5,8 ; Ga 2,20 ; Ep 3,14-19), mais en même temps le courant théocentrique qui sous-tend notre salut doit être valorisé à sa juste mesure – et notamment l'accent mis dans les prophéties d'Ésaïe et d'Ezéchiel et dans le livre de l'Apocalypse sur la suprématie majestueuse et sainte de notre grand Dieu. Dieu ne donnera aucunement sa gloire à un autre (Es 42,8 ; 48,11), et il accomplit ses promesses en rapport avec la nouvelle alliance principalement par souci de faire prévaloir la sainteté de son nom (Ez 36,16-32). Lorsque nous serons assis à table pour le souper de l'agneau, nous en serons conscients (Ap 19,1-8). Et si nous pouvions cultiver une jalousie pour l'honneur du nom de Dieu avant cet

événement ? L'évangélisation en serait un bénéfice collatéral. En effet, nous nous glorifierions plus aisément dans la croix du Christ (cf. Ga 6,14) ; nous n'aurions pas honte de l'Evangile (Rm 1,16-17) ; de l'abondance de notre cœur notre bouche parlerait (Lc 6,45). De plus, notre comportement ferait davantage honneur à l'Evangile (Tt 2,3-10), et nous jouirions davantage de la liberté que cela apporte que d'être conscients de ce que Dieu maîtrise chaque détail des événements de la vie (Ep 1,11) – y compris pour ce qui est des personnes qui se trouvent sur notre chemin, des paroles que nous exprimons ou oublions d'exprimer, et du fait que nous sommes inévitablement une odeur de mort qui mène à la mort pour plusieurs (2 Co 2,15).

Pour que cette bonne santé spirituelle soit envisageable, il est essentiel que nous soyons immergés dans la parole de Dieu. Cela présuppose, entre autres, que nous soyons exposés à un enseignement solide, biblique, clair et bien appliqué au sein de nos Eglises.

Remarques à titre de conclusion

La tâche évangélisatrice en 2009 en Europe francophone est décontenante, et nous avons plus besoin de courage que de dons et de stratégie. Sommes-nous découragés ? N'oublions pas que c'est Dieu, l'évangéliste ! Nous sommes des ouvriers avec lui (1 Co 3,6-9), et c'est un grand privilège ! Dieu est à l'œuvre pour orchestrer la propagation d'un Evangile qui comporte sa propre dynamique (2 Tm 2,9 ; 2 Th 3,1 ; Co 1,9). Chaque personne de la Trinité agit pour nous permettre de garder le cap (2 Tm 1,8 ; 1,14 ; 2,1). Gardons les yeux rivés sur le royaume céleste, et restons soucieux de la gloire de celui qui nous a sauvés pour que nous partagions sa joie pour toute l'éternité (2 Tm 4,18 ; Mt 25,20-23).

James HELY HUTCHINSON

¹ *Le Maillon*, mars 1987, p. 1-2.

² Ben PATTERSON, « The Inadequacy of "Yes" Theology », *Leadership Journal*, janvier 2004, <http://www.christianitytoday.com/le/currenttrends/columns/leadershipweekly/cln40120.html>.

³ Cf. le titre de l'ouvrage de David BROWN : *Passerelles*, Entre l'évangile et nos contemporains (evangile@notreculture.fr), Marne-la-Vallée, Farel, 2003, 202 p.

⁴ *Le Maillon*, automne 2007, p. 6-7 ; *Les Echos de la vérité*, premier trimestre 2007, p. 7.

⁵ Cf. Donald A. CARSON, « Pauline Inconsistency: Reflections on I Corinthians 9.19-23 and Galatians 2.11-14 », *Churchman* 100, 1986, p. 13.



Cours du samedi Programme 2009-2010



Présentation générale des cours

Ces cours visent au premier chef ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent mais qui n'ont pas l'occasion de venir à l'Institut pour les cours qui se déroulent en semaine. Ils sont également destinés à toute personne souhaitant recevoir une formation biblique en vue de devenir professeur de religion protestante ou bien désirant tout simplement approfondir ses connaissances bibliques en vue de grandir en maturité spirituelle.

Nous proposons cette année un riche programme de cours bibliques, théologiques et pratiques. Nous avons en effet décidé de doubler le nombre de cours qui sont au menu en 2009/10 par rapport aux années précédentes.

En plus des séries de trois matinées ou de trois après-midis, nous attirons votre attention sur les deux journées de formation ponctuelles.

Doctrines des Ecritures

James Hely Hutchinson, 5 et 26 septembre, 3 octobre (matin)

Après avoir évoqué la nécessité de la révélation divine, ainsi que son autorité face à la raison, la tradition et l'expérience, on examinera les caractéristiques des Ecritures – son inspiration (« spiration ») divine, son inerrance, sa clarté, sa suffisance. Des convictions qui honorent Dieu dans ces domaines devraient fonder toute notre étude des Ecritures.

Esaïe

James Hely Hutchinson, 5 et 26 septembre, 3 octobre (après-midi)

Premier des « Prophètes Postérieurs », Esaïe est parfois considéré comme étant le prophète de l'Ancien Testament qui présente le plus clairement la théologie de la nouvelle alliance, celle de la « justification par la foi seule ». Rien que les chapitres 40 à 55 sont cités 24 fois dans le Nouveau Testament, ce qui témoigne de l'importance de cette

prophétie au sein des Ecritures. Ce livre a cependant été sujet à de nombreuses critiques au cours des deux derniers siècles quant à son unité et à sa paternité. Après avoir répondu à ces critiques, on considérera le message du livre, section par section, et on sera amené à apprécier davantage l'oeuvre du Serviteur souffrant – de celui qui est le nouvel Israël juste, le roi davidique suprême et sage, le prophète, le grand prêtre, la victime propitiatoire et le bouc émissaire.

Evangélisation

Paul Every, 17 octobre, 7 et 21 novembre (matin)

Enfants de Dieu par sa grâce, nous cherchons à partager la bonne nouvelle du Christ qui nous a sauvés. Toutefois, notre motivation, notre méthode et/ou notre présentation de l'Evangile laissent souvent à désirer. Cette série de cours nous donnera une compréhension biblique de l'Evangile, des idées pratiques pour le partager, et les moyens d'évaluer notre pratique de l'évangélisation. Soyons motivés par Jésus-Christ !

Laboratoire de prédication

Paul Every, 17 octobre, 7 et 21 novembre (après-midi)

« Applique-toi à lire les Ecritures dans l'assemblée, à encourager, à enseigner » (1 Tm 4,13). Comment nourrir une assemblée par notre prédication ? Que faut-il en plus d'une Bible, d'une concordance et d'une aptitude à communiquer ? Cette série de cours présentera des réponses à ces questions et permettra à chaque participant de préparer et de prêcher un message qui sera évalué en cours par les auditeurs. Cela sera peut-être plus dur que d'entendre « quel beau message ! » tous les dimanches, mais ce sera bien plus utile... Le nombre de places pour cette série est limité : il faut s'inscrire au préalable auprès du secrétariat.

Le leadership dans l'Eglise (séminaire ponctuel)

James Hely Hutchinson, 5 décembre

Que disent les Ecritures concernant la structure du leadership qui devrait exister dans une Eglise locale ? Quelles sont les qualifications, les rôles et les responsabilités des anciens et des diacres ? En quoi consistent les différences entre le leadership dans une perspective biblique et le leadership tel qu'il est conçu dans notre société contemporaine ? Cette série de cours est destinée entre autres aux responsables de nos Eglises en Europe francophone.

Doctrines de Dieu

Charles Kenfack, 12 décembre, 9 et 23 janvier (matin)

On abordera les thèmes de la « connaissabilité » de Dieu avec notamment le rapport entre la révélation naturelle et la révélation spéciale ; la nature de Dieu, ses noms et ses attributs ; le dogme de la Trinité (ou Tri-unité) divine, ainsi que plusieurs autres notions associées.

Introduction aux deux Testaments

Charles Kenfack, 12 décembre, 9 et 23 janvier (après-midi)

Cette série donnera dans un premier temps des éléments de repère sur le monde de l'Ancien et du Nouveau Testaments (arrière-plan géographique et historique, éléments socioculturels, littérature), pour s'attarder sur le texte (rédaction, manuscrits, transmission, éléments de critique textuelle) et le canon (limites, étapes historiques de la formation, apocryphes) des deux Testaments. La période inter-testamentaire et sa littérature seront également évoquées.

Romains

Mark DeNeui, 6 et 27 février, 13 mars (matin)

Souvent considéré comme étant le sommet de toute la Bible, cette épître, qui présente en grande partie l'essentiel



du message des Ecritures, a eu un impact considérable sur plusieurs grands personnages dans l'histoire de l'Eglise. On abordera des questions d'introduction (auteur, date, contexte historique), la structure globale de l'épître, ses thèmes majeurs et des passages spécifiques.

Epîtres pastorales

Mark DeNeui, 6 et 27 février, 13 mars (après-midi)

Quoique parfois négligées dans des cursus du Nouveau Testament, ces lettres de Paul – 1 Timothée, 2 Timothée et Tite – sont d'une importance capitale pour notre compréhension du fonctionnement de l'Eglise locale. On abordera les questions d'introduction, ainsi que la structure et le message de chaque épître. Cette série de cours est destinée entre autres aux responsables de nos Eglises en Europe francophone.

Hébreu

James Hely Hutchinson, 20 mars, 17 avril, 8 mai (matin)

Initiation à l'hébreu biblique. Cette série de cours, qui vaut 3 crédits, correspond au premier semestre d'hébreu offert en cours du jour. Nous présumerons que chaque personne inscrite disposera de suffisamment de temps durant cette période pour bien s'investir dans l'acquisition des connaissances de base de cette langue. Nous demanderons à celles et ceux souhaitant s'inscrire pour cette série de cours de le signaler bien à l'avance au secrétariat de l'Institut : une fiche explicative et introductive sera diffusée par avance.

Atelier biblique

Paul Every, 20 mars, 17 avril, 8 mai (après-midi)

Comment enseigner le message d'un texte biblique par des questions ? Pourquoi ne pas venir nous rejoindre pour apprendre cet outil interactif et dynamique ? Chaque personne inscrite aura l'occasion d'animer un groupe et recevra des retours par la suite. Cette série de cours est destinée entre autres

aux animateurs de groupes de maison. Le nombre de places pour cette série est limité : il faut s'inscrire au préalable auprès du secrétariat.

Journée « portes ouvertes » 24 avril

Nous ouvrons nos portes pour une journée (gratuite) d'enseignement biblique et pratique – un avant-goût pour certains qui, nous l'espérons, s'intéressent à suivre des cours à temps plein, « à la carte » ou le samedi. C'est l'occasion de faire connaissance avec les professeurs et de s'informer sur les divers programmes de formation qui sont proposés.

Herméneutique

Ian Masters, 29 mai, 5 et 19 juin (matin)

Méthodes et approches de l'étude biblique ; condition dans laquelle la personne doit se trouver pour étudier la Bible ; histoire de l'herméneutique sacrée ; principes et règles à observer pour trouver l'interprétation juste du texte.

Ethique

Jean-Louis Simonet, 29 mai, 5 et 19 juin (après-midi)

Présumés, fondements et méthodes de l'éthique biblique. Application à quelques domaines contemporains (divorce, euthanasie, etc.)

Lieu

Les cours ont lieu dans les locaux de l'Institut Biblique Belge, 7 rue du Moniteur à Bruxelles. Pour savoir comment s'y rendre, consulter notre site-web : www.institutbiblique.be

Horaires

Les cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30. Les journées ponctuelles commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h

lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au moment de l'examen au plus tard.

Inscription et tarifs

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 € (25€ pour le séminaire sur le leadership dans l'Eglise). Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les chômeurs/CPAS, le prix est de 60 € (20 € pour le séminaire sur le leadership). Pour celles et ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours, le prix global à payer n'est que de 550 € (inscription en septembre) ou de 300 € (inscription en février).

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, des frais de dossier de 35 € sont à payer. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site web : www.institutbiblique.be) : le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

Niveau et validation des cours

Le niveau des cours correspond à celui des cours du jour offerts à l'Institut. Chaque série de cours vaut 2 crédits dans le cadre du système européen s'appliquant aux études de l'Institut, sauf les laboratoires de prédication, les ateliers bibliques et le cours sur le leadership (1 crédit) et les cours d'hébreu (3 crédits). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours du jour et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes reconnus par l'Etat et requis pour l'enseignement de la religion protestante.

Recension

Mark DEVER, *L'Église : un bilan de santé*, tr. de l'anglais (*What is a Healthy Church?*, 2007)
Lyon/Montréal, Clé/SEMBEQ, 2008, 116 p.



Nous avons toutes et tous des attentes quant à ce qui devrait se passer dans nos Eglises et des critères selon lesquels nous les évaluons. Certains aspects sont des sources de bénédiction, d'autres de frustration – et peut-être malheureusement de division.

Que faire lorsque l'Église ne répond pas à mes attentes ? Si je n'y trouve pas ma place, ou si le style du pasteur me déplaît, ou si la musique laisse à désirer, vaudrait-il mieux se plaindre, ne rien dire, ou trouver une autre Église ? Avons-nous vraiment besoin de l'Église, ou pourrions-nous nous en passer complètement ? Et lorsque j'arrive dans une nouvelle Église ou que je pense à celle que je fréquente, comment évaluer ce qui s'y passe ?

Le pasteur Mark Dever répond à ces questions et à bien d'autres encore dans ce petit ouvrage fort utile. C'est un livre qui s'adresse non seulement aux pasteurs mais encore « à tous les chrétiens » (p.11), et qui met le chrétien devant ses responsabilités : « vous, ainsi que tous les membres de votre Église, êtes responsables devant Dieu de ce que devient votre assemblée, non pas votre pasteur ni les autres responsables, mais vous » (p. 12). L'auteur démontre aussi que nous avons besoin d'une Église locale en bonne santé (p. 15) ; c'est là que nous allons montrer dans la

pratique que nous appartenons à l'Église universelle de tous les chrétiens du monde ; c'est là aussi que se manifestera l'Évangile et que nos dons seront mis au service des autres (p. 20-22).

Par un bref survol de la Bible, Dever étale les données de ce qu'est véritablement une Église. Il nous rappelle que l'essentiel de l'Église porte sur notre identité, non sur le genre de culte ou sur l'ambiance qui caractérise nos rencontres (p. 38). Nos activités à titre d'obéissance à la volonté de Dieu expriment le fait que nous avons été réconciliés et unis par la mort et la résurrection de Jésus-Christ (Ep 2,13-22).

Vient ensuite un chapitre traitant de la santé des Eglises. Nous nous reposons peut-être sur des indices trompeurs, tels que les finances ou le nombre de personnes présentes lors d'un culte.

Or, « une Église saine est une assemblée qui reflète chaque jour un peu plus le caractère de Dieu, tel qu'il a été révélé dans sa Parole » (p. 32). C'est en effet au crible de cette Parole que nous devons passer notre comportement et nos structures, afin de plaire à celui qui nous a appelés et sauvés. « Le défi le plus important que les Eglises d'aujourd'hui doivent relever n'est pas de trouver comment être « pertinentes », « stratégiques », « sensibles », ou même « avisées », mais d'arriver à comprendre comment être fidèles, écouter, faire confiance et obéir » (p. 46).

Pour savoir si notre Église est réellement en bonne santé, Dever nous propose neuf marques à titre de « tests ». Celles-ci « ne décrivent pas tout ce qui pourrait être dit sur une Église. Elles ne traitent pas nécessairement des sujets que [nous estimons] les plus importants » (p. 49). Plutôt, ce sont des caractéristiques qui sont parfois absentes mais devraient être présentes pour le bon fonctionnement de l'Église. Trois d'entre elles sont jugées essentielles par l'auteur ; les six autres sont importantes.

Première marque essentielle d'une Église en bonne santé : une prédication qui expose un texte biblique (p. 51). Nous serons peut-être surpris de trouver cette caractéristique en premier lieu,

mais selon Dever l'Église saine doit démontrer qu'elle désire entendre la Parole de Dieu, et cette méthode de prédication (plutôt qu'une approche thématique ou dogmatique ou narrative) lui permet de comprendre et de mettre en pratique un passage de la Bible à la fois. Il mentionne que ce n'est pas la seule façon de prêcher légitime ni une question de style. Il précise certains avantages dont le fait que le prédicateur doit creuser un texte et découvrir ce qu'il ne sait pas déjà, plutôt que d'exposer les idées qu'il avait déjà en tête avant de commencer (p. 53) ! Ainsi, l'Église entend la voix de Dieu sur des questions autres que celles prévues au préalable par le prédicateur, d'où l'importance de ce genre de prédication et du travail de préparation que cela requiert.

Deuxième marque essentielle d'une Église en bonne santé : une théologie biblique. Par là il veut dire tout simplement que nos systèmes de théologie doivent être soumis à l'Écriture. Une Église saine a besoin de la « saine doctrine » qui est mentionnée en 1 Timothée 1,10 et Tite 2,1, entre autres pour que sa vie plaise au Seigneur. Les sujets importants, qui sont souvent soulignés dans la Bible, sont ceux qui devraient nous préoccuper. Par exemple, « [s]i nous sommes chrétiens, pouvons-nous avoir la certitude que Dieu continuera à prendre soin de nous ? Si oui, ses soins constants dépendent-ils de sa fidélité ou de la nôtre ? » « Ces discussions ne sont pas l'apanage de théologiens zélés ou de jeunes étudiants d'instituts bibliques. Elles sont capitales pour tous les chrétiens. » (p. 60). Sur d'autres sujets, il y a évidemment de la place pour la divergence d'opinion dans une communauté (p. 59).

Troisième marque essentielle : une compréhension biblique de la bonne nouvelle (p. 63). Cela semble évident, et pourtant tous ne s'aperçoivent pas que dans la pratique la bonne nouvelle du salut est souvent remplacée par la bonne nouvelle de l'amour de Dieu ou celle d'avoir Jésus comme ami. Bien que ce soit merveilleux de connaître l'amour de Dieu, le contenu de l'Évangile ne se résume pas par l'idée que Dieu est amour. « En diluant le message de

l'Évangile, nous courons le risque que les conversions ne soient pas authentiques et que l'appartenance à l'Église devienne de plus en plus insignifiante... » (p. 65).

Je ne veux pas dévoiler tout le contenu du livre, parce qu'il vaut bien les € 9.90 qu'il faut payer, mais il reste encore six marques de l'église saine – des marques importantes cette fois plutôt que des marques essentielles. Ce sont : une compréhension biblique de la conversion, de l'évangélisation, de l'affiliation des membres, d'une équipe dirigeante, de la discipline dans l'Église, et de comment croître et faire des disciples. Pour chacune de celles-ci, Dever parcourt les données bibliques et explique son point de vue avec des exemples pratiques.

De cette manière, il redresse ce qu'il perçoit comme un manque de préoccupation pour les « caractéristiques bibliques qui devraient distinguer une Église vivante et croissante » (p. 104). Ces marques se complètent et découlent des marques essentielles.

Ce livre provocateur va peut-être vous sembler exagéré ou trop restrictif. Voici donc quelques raisons de le lire :

D'abord, Dever fait preuve de réalisme.

Il n'est pas un théoricien distant. Il sait qu'une Église est toujours en voie de développement et n'est pas toujours idéale. Il reconnaît que « l'Église est composée d'individus, de personnes que nous sommes appelés à encourager, à pardonner, à servir, à mettre parfois au défi mais par-dessus tout, à aimer » (p. 70). En effet, l'Église parfaite n'existe pas. Il faut distinguer entre l'essentiel et l'important (p.69). Mais « les chrétiens, et particulièrement les pasteurs et les responsables, doivent aspirer à une meilleure santé pour leur Église, et œuvrer dans ce sens » (p. 70). Quel noble but !

Deuxièmement, il fait preuve de sagesse pastorale. Ainsi, il offre des « petits conseils : si vous songez à quitter votre Église... » (p. 48), appelle le lecteur à prier pour les pasteurs et les Églises (p. 55), et propose des pistes pour ceux qui cherchent une nouvelle Église (p. 66). Il nous rappelle d'ailleurs que nous avons besoin de notre Église (p.103) !

En troisième lieu, l'auteur nous présente une vision différente mais avec des textes et des arguments bibliques à l'appui. Si nous voulons « faire l'Église autrement » nous devons aussi avoir des raisons qui soient bibliques et bonnes.

En effet, le fait de devoir ainsi réfléchir au pourquoi de nos petites habitudes à l'Église, ainsi qu'aux questions qui nous semblent capitales, nous permettra de réformer notre foi et notre pratique d'Église au regard des Écritures.

Quatrièmement, j'apprécie le fait que Dever prend au sérieux la qualité de l'Église, plutôt que ses statistiques ou ses activités. J'ai eu l'occasion de rendre visite à l'Église où il est pasteur et je peux confirmer que son souci n'est pas d'avoir une grande Église à tout prix, mais d'avoir une Église bien fondée et bien dirigée, afin que ses membres plaisent au Seigneur en pensée, en parole, en acte.

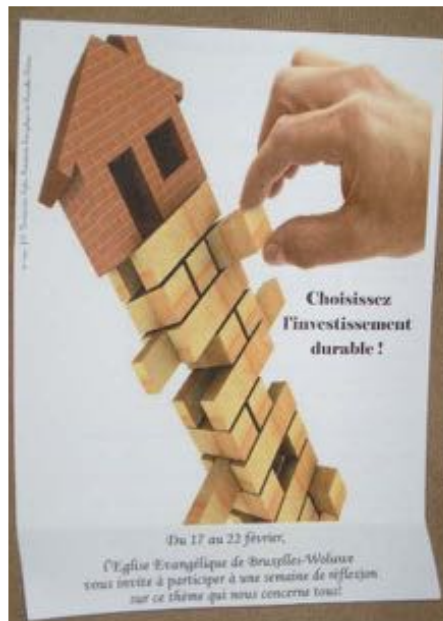
Ce livre nous donnera envie de faire les efforts nécessaires pour soigner le contenu des prédications, pour promouvoir l'élan d'évangélisation, ou discipliner les membres égarés avec amour. Il nous aidera à participer pleinement à la vie de l'Église avec des attentes réalistes et bibliques. Lisons ce livre, et que son fardeau pour la bonne santé des Églises devienne le nôtre.

Paul EVERY

¹ C'est lui qui souligne.



Semaine d'évangélisation 2009



Cette année encore, du lundi 16 au dimanche 22 février 2009, s'est déroulée la semaine d'évangélisation de l'Institut Biblique Belge. Nous avons eu la joie d'être en partenariat cette année avec l'Eglise Protestante Evangélique de Bruxelles-Woluwe. Cette semaine importante dans la vie de l'Institut a été admirablement organisée par Steve Orange, ancien à Woluwe, et par Paul Every, aumônier des étudiants et professeur de théologie pratique à l'IBB. Pendant ces sept jours, étudiants, professeurs et membres de l'Eglise de Woluwe ont eu l'occasion d'annoncer ensemble l'Evangile de Jésus-Christ aux habitants de Woluwe. Vu le contexte de crise financière, nous avons choisi d'axer le programme d'événements autour du thème général « choisissez l'investissement durable ! »

Petit aperçu de la semaine

En dehors de l'après-midi du lundi 16, consacré à la formation, les journées étaient bien remplies et variées en termes d'actions d'évangélisation accomplies par les différents participants, étudiants et professeurs de l'IBB, répartis en 6 groupes :

- Tous les jours, l'un des groupes prenait en charge le repas pour le reste de l'équipe sorti (contacts dans la rue, porte-à-porte) pour échanger et annoncer que seul Jésus-Christ nous sauve et nous assure un avenir dans le monde à venir. Chaque groupe avait droit à un jour de congé ;
- En plus de ces sorties d'évangélisation, des activités ciblées étaient organisées

dans l'Eglise (mardi pour les jeunes mamans ; mercredi et samedi pour les enfants ; jeudi pour les seniors ; samedi pour les dames) ;

- En soirée, la diversité était aussi de mise : réunions d'évangélisation (mardi et jeudi) ; activités pour ados (samedi) ou jeunes et étudiants (mercredi, dans un restaurant), sans oublier le vendredi soir où la salle de culte s'est vue transformée en véritable restaurant 3 étoiles dont le personnel, recruté au sein de l'Eglise et parmi les étudiants de l'IBB, était remarquablement géré par son organisateur, Denis Parade, membre de l'Eglise de Woluwe et expérimenté dans ce domaine. Au milieu de ce repas gracieusement offert, le directeur de l'IBB a présenté l'Evangile au travers du thème « Vivre sans dette » (à l'égard de Dieu). Il est utile de souligner que les personnes présentes à ces soirées ont été invitées soit par les membres de l'Eglise, soit par les étudiants au cours des discussions dans la rue ;

- La semaine s'est clôturée avec un puissant message d'évangélisation donné le dimanche 22 au matin par le pasteur Philippe Hubinon. Nous tenons à remercier notre frère qui a répondu présent, malgré les circonstances douloureuses (son papa venait de décéder) pour lesquelles nous lui présentons nos condoléances.

Une expérience formatrice et encourageante...

Côté IBB, pratiquement tous les participants à la semaine d'évangélisation ont rendu témoignage

de la difficulté à annoncer l'Evangile (et c'est vrai que c'est un combat : Ph 1.27). Cependant, tout le monde est ressorti ravi et enthousiasmé par les nombreuses occasions que Dieu a permises pour que le Christ-Sauveur soit proclamé dans le quartier de Bruxelles-Woluwe. Le nombre de non-croyants qui sont venus à nos divers événements était également réjouissant.

L'efficacité et l'encouragement du travail en équipe ont été des expériences fort marquantes pendant ces jours. Nous reconnaissons et louons à ce propos la grande sagesse du Seigneur dans l'envoi des disciples deux à deux pour l'annonce de l'Evangile (Mc 6.7 ; Lc 10.1).

Les questions soulevées par les personnes rencontrées ont parfois été pour les étudiants l'occasion de réfléchir davantage à certains sujets traités dans les cours à l'IBB. C'est à juste titre que cette semaine d'évangélisation a été réellement un stage formateur...

Côté Eglise de Woluwe, les bénéfices de la semaine d'évangélisation sont considérables : plusieurs non-croyants ont manifesté le désir de suivre le parcours d'évangélisation que commençait l'Eglise quelques semaines plus tard ; la visibilité de l'Eglise dans le quartier en est sortie grandie ; plusieurs personnes ont commencé à venir à l'Eglise, notamment à la soirée hebdomadaire pour les ados. Cet événement a également permis à plusieurs membres de l'Eglise de bien s'impliquer dans les activités organisées pendant la semaine.

Le bonheur de co-œuvrer avec Dieu

Plus que les éléments mentionnés, c'est cependant la joie d'être co-ouvrier avec Dieu dans son œuvre pour le rassemblement de son peuple qui doit nous réjouir et stimuler. Devant les réticences et difficultés, il est bon de nous rappeler la nécessité de l'évangélisation dans le plan de Dieu, jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1.8), pour que la fin puisse arriver ! En effet, la

Bonne Nouvelle doit être proclamée à tous les peuples, en particulier non-juifs ; c'est alors, et seulement alors, que « viendra la fin » (Mt 24.14).

Ce projet que Dieu s'est fixé, il l'accomplira, certainement (cf. Jn 10.16). Rappelons-nous encore que Dieu ne veut pas d'autre entrée dans son Royaume que celle de la foi, celle « que suscite [son] Esprit »¹. Il ne souhaite pas, pour ainsi dire, d'incorporation automatique dans son royaume, mais il désire une réponse de ceux-là mêmes qui seront sauvés.

Or cette réponse que le Seigneur attend résulte de l'écoute de la prédication de l'Evangile. « Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? » (Rm 10.14) Alors, par tous les moyens, continuons à proclamer que le Christ seul nous sauve, par l'aspersion de son sang qui nous purifie de tous nos péchés. « Prêche la Parole » (2 Tm 4.2) !

Charles KENFACK

¹ Henri Blocher, *Le mal et la croix*, Méry-sur-Oise, Sator, 1990, p.190.



Carnet rose...

Nous avons pu vous annoncer juste avant la mise sous presse du dernier *Maillon* la naissance de Tania, deuxième fille de Charles (et Virginie) Kenfack, professeur de doctrine et d'histoire de l'Eglise à l'Institut.

Depuis, d'autres frères de la communauté de l'Institut ont eu la joie d'accueillir un nouvel enfant. Félicitations à David et Marianne Moulinasse pour la naissance de leur premier bébé, une petite Esther, le 26 février, et à Stéphane et Florina Tack pour celle d'Evan, leur quatrième, le 26 avril ! Remercions-en le Seigneur et prions pour les parents (cf. Ep 6,4).



Zoom sur...

Obed BUCYANA, étudiant à temps plein qui entre en 2^e année



Obed, qui a 20 ans, est d'origine rwandaise et suit la formation à l'Institut depuis un an. Il dirige le groupe de jeunes de son Eglise locale à Anderlecht pour lequel il a mis sur pied un site-web et un magazine numérique. Il se passionne en effet pour les nouveautés technologiques qui puissent être mises au service de l'Évangile. Discret et refusant systématiquement de se faire remarquer, c'est pourtant un pianiste doué qui a joué brillamment du jazz lors de notre souper d'évangélisation du 20 février – et cela au pied levé, à titre de remplaçant de dernière minute. La rédaction du Maillon lui pose un certain nombre de questions nous permettant de mieux faire sa connaissance...

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Obed : Je suis né, et j'ai vécu, dans une famille chrétienne. Je ne connais pas exactement le jour où j'ai donné ma vie à

Christ en tant que mon Sauveur et Seigneur, mais depuis mon enfance je connais Dieu et l'importance de la mort de son Fils Jésus-Christ pour le salut. Mais malgré l'éducation chrétienne et ma conversion au Christ, j'ai vécu longtemps dans le désordre par rapport à la parole de Dieu. En 2005 Dieu m'a fait la grâce de comprendre et d'accepter le chemin de la sanctification. Aujourd'hui, j'ai l'assurance d'être réconcilié avec Dieu alors que j'étais dans la rébellion : j'ai la paix et la joie dans ma relation avec Dieu.

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Obed : Premièrement, parce que le maître de la moisson m'envoie dans la moisson. Je suis à l'IBB pour être bien équipé afin d'accomplir pleinement l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire l'évangélisation, mais spécialement parmi la jeunesse. Deuxièmement, pour ma formation personnelle en tant que disciple de Jésus-Christ.

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie de l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du Maillon ?

Obed : Je suis toujours touché par la qualité de l'enseignement donné par chaque professeur et par la fidélité à la parole de Dieu dans chaque cours. Suite à mon évaluation personnelle avec l'aumônier, je constate que je me sens bien équilibré au niveau spirituel et

intellectuel depuis que je suis à l'IBB. Une très bonne, chaleureuse et douce ambiance chrétienne entre élèves et professeurs y règne. J'ai une deuxième famille à l'IBB !

Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Obed : J'aimerais trouver de nouvelles méthodes modernes pour la transmission de l'Évangile à ma génération tout en restant fidèle aux Écritures. Et puis j'aimerais bien fonder une famille à la fin de mes études !

Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du Maillon des sujets de prière te concernant ?

Obed : La santé de ma famille au sens physique et spirituel. L'assiduité et la sérénité dans mes études à l'IBB. Merci.



Journée « portes ouvertes »



Le 21 mars dernier l'Institut s'est mis sur son 31 pour accueillir, le temps d'une journée « portes ouvertes », de nombreux visiteurs venus s'informer et goûter à quelques cours.

Celles et ceux qui sont arrivés tôt, parfois de loin, auront apprécié les croissants avant l'accueil plus officiel dans la salle polyvalente suivi par une méditation biblique. Durant toute la journée, qui s'est terminée par un moment de prière en petits groupes, cinq cours étaient proposés. Impossible de tous les suivre en une seule journée, mais il y avait de quoi ouvrir l'appétit pour envisager de suivre un cursus complet... peut-être dès septembre 2009 ?

Outre les pauses café, le repas du midi fut un bon moment d'échanges et aussi l'occasion d'entendre le témoignage d'un étudiant en 2^e année.

Un grand merci aux étudiants qui sont venus exprès pour donner un coup de main ce jour-là et pour partager leur expérience à l'Institut avec de futurs étudiants potentiels.

Prions pour ces nombreux visiteurs : que Dieu les conduise dans leurs choix et qu'il suscite de nombreux ouvriers pour la moisson de l'Europe francophone !



Informatisation de la bibliothèque de l'IBB...



Les anciens étudiants liront ce titre-annonce avec joie. Oui, la bibliothèque de l'IBB est finalement en cours d'informatisation, ce qui rend son utilisation de plus en plus aisée ! En effet, depuis bientôt cinq mois et grâce au concours de Rosie Hounslow, jeune diplômée britannique ayant effectué un séjour en France, l'informatisation des ouvrages de la bibliothèque avance et ceci merveilleusement. Rosie travaille dur et bien à cet effet-là : il lui a fallu comprendre un nouveau logiciel (Papyrus 2000), adopter un nouveau système de classification (DCI) et choisir plusieurs autres paramètres de base importants, et tout ceci en un temps record. Pour cela, l'aide spéciale de Marjorie Webber, bibliothécaire à la Faculté de Théologie Evangélique de Louvain (ETF), a été précieuse. Je profite de cet article pour remercier, au nom de l'IBB, Marjorie et l'ETF pour cette contribution si efficace.

Les fruits du travail de Rosie peuvent se mesurer : actuellement, de nombreux ouvrages sont déjà référencés et sont consultables sur place. Bien entendu, cette importante tâche n'est pas encore achevée, mais le travail avance à grands pas. Pouvez-vous prier pour que l'informatisation de la bibliothèque continue à un bon rythme ? Pouvez-vous également prier pour Rosie dans cette tâche ingrate, mais ô combien bénéfique pour l'école ? Dans les prochaines années, prions que la bibliothèque de l'IBB devienne un bel instrument entre les mains de Dieu, utile à la formation de nombreux serveurs de l'Évangile.

Charles KENFACK



Inscrivez-vous !

Horaires des cours du jour – 2nd semestre, 2009/10 2 février — 4 juin 2010

	Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00 - 9h45	Labo. prédic.	Théologie biblique : culte, loi, sacrifice	8h55 - 9h30 Théologie biblique 1		Cathol.	Grec 2b	Romains*/ Anglais 1b*	Labo. prédication
9h50 - 10h35	Labo. prédic.	Théologie biblique : culte, loi, sacrifice	9h35 - 10h20 Théologie biblique 1	9h35 - 10h20 Croissance & implantation	Cathol.	Grec 2b	Romains*/ Anglais 1b*	Labo. prédication
10h55 - 11h40	Esaïe	Saint-Esprit	10h25 - 11h10 Théologie biblique 1	10h25 - 11h10 Croissance & implantation	Grec 1b	Musique, art et foi/ Hébreu 2b	Romains*/ Anglais 1b*	Epîtres Générales et Apocalypse
11h45 - 12h30	Esaïe	Saint-Esprit	11h30 - 12h30 CHAPELLE		Grec 1b	Musique, art et foi/ Hébreu 2b	Romains*/ Anglais 1b*	Epîtres Générales et Apocalypse
13h30 - 14h15	Hébreu 1b	Relation d'aide 2	Histoire de la Réforme	Psaumes	Méthodes d'exégèse*	Philosophie		Psychologie d'enfants#
14h20 - 15h05	Hébreu 1b	Relation d'aide 2	Histoire de la Réforme	Psaumes	Méthodes d'exégèse*	Philosophie		Psychologie d'enfants#
15h25 - 16h10				Déontologie ± /Grec 3	Méthodes d'exégèse*	Eschatol./ Hébreu 3		Psychologie d'enfants#
16h15 - 17h00				Déontologie ± /Grec 3	Méthodes d'exégèse*	Eschatol./ Hébreu 3		

***Méthodes d'exégèse** et **Romains** lors des semaines 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13 du semestre (à savoir, les dates suivantes : 4-5 fév. ; 25-26 fév. ; 11-12 mars ; 1-2 avril ; 29-30 avril ; 27-28 mai) ; **Anglais 1b** lors des semaines 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14 du semestre (à savoir, les dates suivantes : 12 fév. ; 5 mars ; 19 mars ; 23 avril ; 7 mai ; 21 mai ; 4 juin)

#neuf premières semaines du semestre seulement

±sept premières semaines du semestre seulement

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Méthodes d'exégèse (interprétation de textes bibliques) (3 crédits)	M. DeNeui
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Epître aux Romains (2 crédits)	M. DeNeui
Histoire de la Réforme (2 crédits)	C. Kenfack
Catholicisme romain (2 crédits)	C. Kenfack
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Anglais théologique 1b (2 crédits)	S. Orange

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b, 3 (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b, 3 (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie biblique du culte, de la loi et du sacrifice (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Psaumes (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Epîtres générales (Jacques, 1-2 Pierre, 1-3 Jean, Jude) et Apocalypse (2 crédits)	C. Kenfack
Doctrine du Saint-Esprit (2 crédits)	I. Masters
Eschatologie (2 crédits)	C. Kenfack
Philosophie (2 crédits)	A. Mundaya
Croissance de l'Évangile et implantation d'Églises (2 crédits)	P. Every et plusieurs autres intervenants
Musique, art et foi chrétienne (2 crédits)	J.-C. Thienpont
Relation d'aide 2 (2 crédits)	P. Every et plusieurs autres intervenants
Laboratoire de prédication (1 crédit)	L. Cayron
Déontologie (1 crédit)	P. Saint
Psychologie d'enfants (2 crédits)	N. Van Opstal Fulco
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	



A vos agendas !

Dimanche 21 juin 2009, 16h

Barbecue de fin d'année à l'Eglise protestante évangélique d'Ottignies (rue des Fusillés 37)

Etudiants réguliers, à la carte ou en cours du samedi, étudiants passés, présents et futurs, familles et amis des étudiants, venez partager ces moments fraternels avec le personnel, les professeurs et les membres du Conseil d'administration de l'IBB.

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat de l'Institut.

Lundi 31 août 2009, 9h30

Rentrée de l'année académique 2009-2010

A temps plein ou pour quelques heures, pour un an ou plus, rejoignez-nous ! Ne tardez pas à remplir votre dossier d'inscription...

Attention ! Le secrétariat de l'Institut sera fermé entre le 20 juillet et le 14 août (réouverture le 18 août).

Samedi 5 septembre 2009, 9h30

Reprise des cours du samedi après la pause estivale.

Nouveauté ! L'IBB offrira désormais deux séries de cours par samedi (matin et après-midi).

Au menu ce samedi : Doctrine des Ecritures et le livre d'Esaië.

Profitez-en !

Dimanche 20 septembre 2009, 16h

Séance d'ouverture et remise des diplômes à l'Eglise protestante évangélique, 7 rue du Moniteur à Bruxelles.

Venez encourager les étudiants récemment diplômés et accueillir les nouveaux étudiants qui nous rejoignent pour un ou trois ans.

Une conférence sera apportée par Laurent Cayron, président du Conseil d'administration, sur l'importance de la vie de prière d'un étudiant en théologie.

Vendredi 23 octobre 2009, 19h, jusqu'au dimanche 25 octobre, 14h

Week-end de retraite, Genval.

Obligatoire pour les étudiants à temps plein, ce week-end est également ouvert aux étudiants à temps partiel et aux étudiants du samedi.

Profitez de l'enseignement, de l'occasion de faire connaissance avec les étudiants et les professeurs, des moments de prière et de détente.

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.

Samedi 5 décembre 2009, 9h30 - 16h

Séminaire ponctuel d'une journée sur le leadership dans l'Eglise. Un cours de théologie pratique destiné notamment aux responsables de nos Eglises en Europe francophone.

Notez dès maintenant la date dans vos agendas bien remplis !

Samedi 24 avril 2010

Journée « portes ouvertes »



En manque d'idées pour un cadeau de fête des pères, d'anniversaire ou... de Noël ?

Pourquoi ne pas offrir une série de cours du samedi (ou du jour) à vos proches ? Un cadeau original et utile et... un bon investissement pour l'avenir !

Vous voulez recevoir *Le Maillon* régulièrement par la poste ?

Faites-en la demande auprès du secrétariat de l'Institut (en précisant votre adresse postale).

Calendrier de prière

Nous mettons à disposition sur notre site Internet un calendrier de prière mis à jour tous les mois qui permet de prier jour après jour pour des sujets liés aux activités ou au fonctionnement de l'Institut ainsi que pour les étudiants à temps plein.

Deux sujets par jour et vous contribuez déjà beaucoup au soutien de l'IBB !

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut.

Merci ...

- à Marie-Jeanne Lecoq-Vermeyleylen, Ruth Trump et Christiane et Daniel Gelin pour leurs bons repas
- à Rosie Hounslow et à Ruth Trump pour leur présence et leur aide précieuse
- à Michel Rimbert et à Jonathan et Aline Dica pour leur esprit de service, leur souplesse et leur soutien
- à Caroline Farquhar d'avoir mis à la disposition de l'IBB son professionnalisme pour la mise en page de ce magazine
- au Bon Livre pour son soutien actif de l'Institut
- aux prédicateurs visiteurs à nos chapelles
- aux pasteurs et aux anciens des Eglises des étudiants
- aux familles des étudiants
- à tous nos collaborateurs dans la prière et à nos donateurs

La direction souhaite également remercier tous les membres du Conseil d'administration et de l'Assemblée générale, les membres du personnel ainsi que tous les professeurs visiteurs.



Si vous avez à coeur de soutenir financièrement l'oeuvre de l'Institut, les informations bancaires sont les suivantes :

Numéro de compte :
068-2145828-21
IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

Vous trouverez sur notre site-web quelques indications sur nos besoins financiers.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui soutiennent l'Institut à titre individuel d'une manière ou d'une autre, parfois depuis longtemps. Merci également aux Eglises qui nous soutiennent.